

# Le Liban, de la guerre au tourisme vert

L'ancienne Suisse du Moyen-Orient a été longtemps un champ de bataille. Aujourd'hui, les Libanais mettent en valeur la beauté de leur pays et la richesse de son patrimoine.

REPORTAGE

BEYROUTH

CORRESPONDANCE

Le Liban évoque deux clichés : la guerre et la fête. Dans l'imaginaire collectif occidental, ce pays trois fois plus petit que la Belgique, niché entre la Méditerranée, la Syrie et Israël, serait une zone tampon, le défilé de toutes les passions. On imagine alternativement des impacts de kalachnikovs sur les murs et des reines de beauté en silicone. C'est un peu vrai, mais il existe un autre Liban et, paradoxalement, c'est le conflit en Syrie qui le révèle.

Depuis 2011, l'aggravation des tensions sécuritaires et politiques a entraîné une chute continue du nombre de touristes au Liban. En 2015, la situation a atteint son paroxysme quand les États du Golfe ont invité leurs citoyens à ne plus se rendre au Liban. Le pays a alors perdu ses plus fidèles et plus riches visiteurs. Pour parer à cette situation, le Liban a tenté de se positionner dans un secteur encore méconnu de la région : le tourisme rural. C'en est donc terminé des grands hôtels du front de mer et des centres commerciaux luxueux à la Dubaï, le pays du Cèdre joue désormais la carte des traditions, des paysages naturels et des hébergements « écolos ». Tour d'horizon d'un Liban revisité.

## Réserves naturelles

A une cinquantaine de kilomètres de la capitale, Johanna est assise au milieu de la forêt des cèdres du Chouf. Elle se repose après plusieurs heures de randonnée. En ce début d'été, l'air des montagnes est encore frais. Cette jeune Française est venue passer une semaine au Liban. « On m'avait parlé d'un pays ravagé par la guerre, mais regardez ce paysage, c'est magnifique », dit-elle. Devant elle, arbres centenaires et montagnes s'étendent à perte de vue.

La région du Chouf, au centre du Liban, héberge la plus grande réserve naturelle du pays. Elle couvre plus de 5 % du territoire. On y trouve des forêts de chênes, la rivière du Barouk, des vergers, des oliviers plantés en terrasse et une vingtaine de villages traditionnels.

Classée « biosphère » par l'Unesco en 2005, la zone a d'abord bénéficié de la protection des leaders locaux, les membres de la famille Joumblatt. Dans les années 1960, Kamal Joumblatt, le chef incontesté de la communauté druze, a commencé à y planter des milliers de cèdres. Après son assassinat en 1977, son fils, Walid, a poursuivi ce travail. Alors que la guerre civile éventrait des villages entiers, il a fait poster des gardes autour des arbres pour que les combats ne les touchent pas. Une protection primordiale puisqu'au lendemain des accords de paix, l'Etat libanais a déclaré la zone « réserve naturelle ».

Aujourd'hui, une association gère cet espace protégé depuis le village de Maasser el Chouf, à 1.200 mètres d'altitude. Kamal Abou Assi est né dans ce village de 3.000 âmes. Ancien guide local, il dirige désormais les activités d'éco-tourisme de la réserve. « Honnêtement, au début j'ai pensé que cette réserve allait nous voler notre terre. Je ne voulais pas qu'on nous interdise de chasser des animaux ou de cueillir les plantes que nous utilisons pour cuisiner », raconte-il avant d'ajouter : « J'ai changé d'avis en voyant le potentiel touristique. Le Liban est un pays magnifique et quand nous avons de la stabilité, les visiteurs



Non loin du palais ottoman de Beiteddine, dans le Chouf, la piscine des dix bungalows en pierres traditionnelles de Roula et Rawane Bazerji : « L'idée est de se détendre, d'apprécier la nature, la vue et le silence. » © D.R.

libanais et occidentaux affluent, c'est une source de revenus pour la population locale. » Parmi les activités qu'il met en avant : randonnées à pied où à vélo, découverte de la faune et de la flore, ou encore cours de cuisine.

## Un mois de randonnée

Constatant l'intérêt grandissant des Occidentaux pour ce type de séjours, les autorités libanaises sentent une opportunité de compenser le départ des touristes du Golfe. « Le tourisme rural permet de décentraliser la carte du tourisme à un moment où Beyrouth n'attire plus sa clientèle habituelle », explique le ministre du Tourisme, Michel Pharaon. Le ministère met en avant le patrimoine régional et incite les Libanais comme les étrangers à sortir des sentiers battus. Cette stratégie semble fonctionner puisqu'en 2015, les touristes européens étaient pour la première fois plus nombreux que les visiteurs arabes.



Le tourisme vert, c'est aussi le retour aux produits alimentaires locaux, « bio ». © D.R.



Des sentiers de randonnée dans des paysages parfois spectaculaires. © D.R.

Il existe au total seize zones naturelles protégées au Liban. Comme dans le Chouf, l'éco-tourisme s'est développé autour d'elles et a attiré les investisseurs. « La communauté internationale a injecté plus de dix millions de dollars (neuf millions d'euros) dans des initiatives locales mettant en avant le patrimoine et les traditions libanaises », explique Amine Semaane, expert tourisme auprès de la société de conseil Hodema.

L'une des premières bénéficiaires de cette aide a été l'association Lebanon Mountain Trail (LMT), une structure qui développe des sentiers de randonnée à travers tout le Liban. « Nous avons nettoyé d'anciens chemins qui reliaient les villages entre eux depuis des siècles et formé une cinquantaine de guides locaux », explique Nadine Weber, la présidente de l'association. Aujourd'hui, le circuit LMT compte 440 kilomètres de pistes réparties en 26 étapes de 10 à 24 km chacune. A raison d'une étape par jour, il est ainsi possible de traverser tout le pays en un mois. Tout au long du chemin, le paysage évolue sous les yeux des visiteurs : des plaines du Akkar au mont Liban en passant par les falaises de Jezzine ou encore le lac du Qalamoun dans la Bekaa. Le parcours regorge aussi de sites à visiter comme les monastères de la Qadicha, les forteresses croisées de Niha et de Beaufort, et quantité de villages traditionnels où il est possible de s'arrêter pour faire des emplettes ou bien dormir chez l'habitant.

## Chambres d'hôtes

Dans les régions côtières, des activités balnéaires nouvelles se mettent en place. Dans le village de Batroun, par exemple, à une demi-heure au nord de Beyrouth, l'offre de sports nautiques s'est largement développée ces cinq dernières années. Alors que les flots bleus de la Méditerranée ne voyaient défilé que quelques jet-skis tapageurs, ceux-ci se voient désormais concurrencer par de silencieux paddleboards, planches à voile et surfeurs.

Qui dit tourisme, dit également be-

soin d'hébergement. Avec l'essor des zones protégées et l'engouement pour des formes alternatives de tourisme, le logement chez l'habitant s'est développé. Il en existe pour tous les goûts et toutes les bourses, de la chambre à quelques euros la nuit, aux manoirs ottomans retapés, en passant par des dortoirs dans des couvents ou encore des cabanes dans les arbres.

Rien ne prédestinait Roula et Rawane Bazerji à ce genre d'affaires. Lui est dans le commerce de luxe, elle est créatrice d'objets d'art. Ils auraient pu ouvrir un hôtel cinq étoiles ou se contenter d'une immense maison de vacances, mais non : « Quand nous recevons cent coups de fil par jour pour louer nos chambres, nous sommes tentés d'agrandir, mais cela casserait le charme », dit Roula Bazerji. Sur un ancien terrain agricole à deux pas du palais ottoman de Beiteddine – toujours dans la région du Chouf –, ils ont construit dix bungalows en pierres traditionnelles où ils peuvent accueillir jusqu'à 24 personnes moyennant 180 à 300 euros la nuit. « L'idée est de se détendre, d'apprécier la nature, la vue et le silence », explique la maîtresse de maison.

## Le goût du terroir

Dénicher des endroits d'exception comme celui-ci, voici le travail d'Orphée Haddad. Sur sa moto, il sillonne le Liban depuis dix ans à la recherche des plus belles chambres d'hôtes pour les ajouter à son réseau, l'Hôte libanais. « Au début, ce n'était pas facile car le rapport à l'intimité est particulier dans cette région du monde. Vous serez toujours invité à boire le café chez les gens, mais dormir chez eux, c'est tout à fait autre chose », dit-il. Mais, graduellement, l'idée a fait son chemin et, à force de persuasion, Orphée arrive souvent à ses fins. L'Hôte libanais compte d'ailleurs aujourd'hui une quinzaine d'établissements triés sur le volet : architecture remarquable, accueil irréprochable, nourriture régionale – et maximum dix chambres.

Mettre en avant le patrimoine libanais passe aussi par un retour aux pro-

PRATIQUE

## Des vols directs à partir de Bruxelles

La compagnie aérienne libanaise MEA opère cinq vols par semaine en été entre Bruxelles et Beyrouth. Et de nombreuses compagnies proposent des vols avec correspondance. En haute saison, les prix débutent autour de 400 euros A/R. Les ressortissants belges peuvent obtenir gratuitement un visa de touriste d'un mois à leur arrivée à l'aéroport de Beyrouth.

duits du terroir. Kamal Mouzawak est le pionnier de ce renouveau. Il organise chaque semaine un marché à Beyrouth où des producteurs de toutes les régions du pays sont présents pour vendre fruits, légumes, produits laitiers et plats préparés. « Le tourisme rural est important pour mettre en avant les richesses du Liban », dit-il.

Biomass est une ferme située sur les hauteurs de la ville côtière de Batroun. La famille Massoud y développe depuis 2007 une gamme de produits issus de l'agriculture biologique. Le restaurant est niché au cœur du domaine. On y sert une cuisine locale sous forme de buffet. Les clients sont invités à s'asseoir sous les chênes et à se promener dans les jardins où poussent le thym, les oliviers, la lavande et les grands muriers qui firent un temps la richesse du Liban en nourrissant les vers à soie de leurs feuilles abondantes.

A quelques minutes de voiture de là, une autre escapade savoureuse attend les touristes. Les hauteurs de Batroun proposent une route des vins : c'est ici que sont produites les meilleures bouteilles... Il s'agit de petits domaines où les propriétaires se font un plaisir de faire visiter les vignes et goûter leurs crus chargés de soleil.

A quatre heures de vol de Bruxelles, le Liban est une destination surprenante. Loin des tristes événements qui ont fait sa réputation, les visiteurs curieux y découvriront un pays méditerranéen riche d'histoire, de patrimoine et de traditions. ■

CHLOÉ DOMAT